BALLET DU NORD
CCN & VOUS !

Dossier de presse
[Les 2010]

SYLVAIN GROUD

CRÉATION 2026
POUR 7 DANSEUR.EUSES

Première le 28 novembre 2026 au Grand Sud de Lille, dans le cadre
du festival Forever Young / Le Gymnase CDCN, en partenariat avec le Grand Bleu

© Lucie Pastureau



DISTRIBUTION

Conception et chorégraphie **Sylvain Groud**

en complicité avec les artistes chorégraphiques **Joan Agagah-Nsoga, Framboise Arbez, Anatole Bouchaud, Lana Gallet, Lucas Guerton, Moa Lesterlin, Lou-Ann Randriambololona-Raharijaona**

Assistante à la chorégraphie **Mathilde Delval**

Musique originale **Molécule**

Lumières **Michaël Dez**

Conversations et laboratoires d'écritures intimes **Samira El Ayachi,** romancière

Production
Ballet du Nord - Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France

Soutien
Espace Germinal, Fosses ; Maison Folie Wazemmes , Lille ; Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France

Tout public, à partir de 14 ans
Durée **70 minutes environ**
Pièce pour plateau

Création le 28 novembre 2026 au Grand Sud de Lille, dans le cadre du festival Forever Young / Le Gymnase CDCN, en partenariat avec le Grand Bleu.

Remerciements
Lionel Leleu, proviseur et Sébastien Henriet, professeur du Lycée Baudelaire, Roubaix ainsi qu'aux élèves : Soan-Ousmane Bayo, Manel Bonnouh, Maélie Crepelle, Lyna Daki, Estelle Dumoulin, Jade Forment, Lou Anne Gaffet, Sati Gosseau, Zeineb Laynaoui, Inès Montahye, Amanallah Ould Said, Clausie Tambwe Mputu, Marjen Zouari

NOTE DE PRÉSENTATION

Après *Adolescent* créé en 2019 qui offrait au sujet une interprétation et une esthétique d'adulte, il s'agit, pour ce nouvel opus, non plus de « danser l'adolescence » mais de danser depuis elle, dans un choc du réel. Ce sont 7 danseur-euses de 18 à 22 ans qui convoquent leur matière brute sur un plateau nu.

Dans cette partition, Sylvain Groud renoue avec cet âge qui fonctionne comme un territoire, dont on est… ou pas. La danse explorera la matière adolescente : la manière dont ils et elles sont au monde, se disent, ce qui les détermine, ou encore ce qui les anime : leurs colères, leurs nonchalances, leurs exaltations, leurs espoirs et leurs peurs. Les tableaux éprouveront les différentes configurations permises par le nombre, du solo au groupe, voire à la meute dans une version dite «augmentée», participative du projet.

Cette pièce sera un organisme vivant, traversé de tensions, de rythmes, de surgissements. Une danse de désirs exacerbés, de l'insolence naturelle, de la pulsion de transgression. Ce sera un espace de confrontations : entre singularité et appartenance, identité et rôle social, intime et politique. Le spectateur sera convoqué, déplacé, retourné par ce miroir sans concession mais traversé de beauté, de brutalité, de nécessité.

L'adolescence est ce moment fragile où tout se joue, et où tout reste possible. Dans les corps en transformation, le monde s'écrit.



© Lucie Pastureau

ENTRETIEN

Entretien avec Samira El Ayachi

Sylvain, tu souhaites donc reparler de l'adolescence. Comment envisages-tu d'aborder cette nouvelle création ?

Depuis *Adolescent* en 2019, j'ai cheminé. J'ai traversé des cycles artistiques, mais un besoin persiste : celui de retourner à l'adolescence, non pas pour la représenter cette fois, mais pour l'écouter. Ce nouveau volet ne sera pas une suite, mais une plongée inédite pour un pas de côté dans le réel.

Ce projet mettra en scène huit jeunes danseur.euses âgé.e.s de 16 à 20 ans. Je veux que ces corps soient les véritables vaisseaux de leur adolescence, et non une interprétation adulte, esthétisée, distanciée. Il ne s'agit plus seulement de danser «l'adolescence », mais de danser depuis elle.

Dans *Adolescent*, la pièce de 2019, j'étais traversé par des influences plastiques, notamment celles de Françoise Pétrovitch, qui signait le décor et les costumes, influences qui avaient structuré l'écriture. Il ne s'agit pas d'une suite, mais d'un déplacement radical. Aujourd'hui, je veux confronter la danse au réel, à ce que les jeunes vivent, disent, désirent, craignent, revendiquent. Mettre en lumière - si je puis dire - leur vérité.

Ce qu'ils et elles me livreront constituera la matière première. Les thèmes qui émergeront, qui s'imposeront comme essentiels, dessineront la singularité de la dramaturgie.

Nous n'entrerons pas au studio sans avoir, en amont, traversé un travail à la table. Discussions, confidences, silences, écoutes, introspections… Plongées dans les nœuds de leur intimité.

Dans mon processus de création, les conversations sont le point de départ de l'impulsion chorégraphique. Elles m'éloignent des préconçus. Elles nourrissent le mouvement. Comment danser ? Comment cela devient forme ? Comment cela devient mouvement dans l'espace ?

La danse incarnera leurs récits, leurs contradictions, leurs tempêtes. Pour la création sonore conçue par Molécule, je pense à une composition de nappes électroniques mêlées de sons d'ambiance concrets, puissante, pouvant faire alterner violence et douceur.

Quelles sont tes premières intuitions scénographiques ?

Le plateau sera vraisemblablement nu, ouvert, traversé par les corps, les souffles, les silences. Aucun décor préconçu : le vide devient espace d'imaginaire pour le spectateur, il accueille l'intériorité des figures en mouvement.

La lumière tiendra une place centrale. Elle sera la scénographie. La pièce s'appuiera sur le dialogue complice que j'entretiens depuis longtemps avec Michael Dez, créateur lumière. Ensemble, nous interrogerons l'espace par la lumière : sa manière de révéler, d'envelopper, de contraindre ou d'ouvrir. La lumière délimite les zones visibles, les frontières du regard, les territoires du corps.

Une envie forte émerge déjà : explorer la différence d'état entre l'adolescence de jour et celle de nuit. La surexposition lumineuse (oppressante, subie, parfois protectrice ?) s'oppose à l'obscurité (libératrice, inquiétante, propice à l'invention ?). Le jour met en scène l'animal social, exposé ou dissimulé. La nuit révèle une autre forme d'être : plus clanique, instinctive, mouvante.

Qu'est-ce que l'adolescence pour toi, dans la vie et au plateau ?

J'imagine l'adolescence non comme une tranche d'âge, mais comme un territoire. Avec ses frontières, ses codes, ses rituels. Il faut du temps pour y entrer. Et surtout, il faut y être invité.
Ce territoire est mouvant, fragile, parfois inhospitalier. Mais toujours vivant.

L'adolescence est une invention récente dans l'histoire humaine. C'est un moment d'éveil radical : au corps, au désir, au regard de l'autre, à la puissance, à l'énergie mais aussi à la gêne, au jugement, à la solitude existentielle. C'est un âge où tout vibre, où le réel heurte de plein fouet les premiers élans.



© Lucie Pastureau

Je vais envisager l'adolescence comme un pays. Un pays où l'on n'accède pas sans apprendre la langue, le rythme, les gestes. Et où l'on entre avec ses propres représentations, ou stéréotypes ! Dormir jusqu'à pas d'heure, se regarder dans le miroir pendant des heures, se laver trois fois par jour : autant de rituels liés au soin du corps, à la perception de soi, à une époque…
Je vais oeuvrer à saisir de l'intérieur la mécanique et la physiologie du corps adolescent, sa lo-

gique, son langage. Pour ouvrir des chambres que nous avons vite oubliées.

La lecture que l'on a de l'adolescence raconte quelque chose de nous, de notre époque, de nos fantasmes, de nos angles morts. Je pense que l'adolescent nous révèle.

Que s'est-il passé depuis la création de Adolescent *en 2019?*

Depuis 2019, il s'est passé beaucoup de choses : pandémie mondiale, guerres aux portes de l'Europe et du Moyen-Orient, crise écologique… Comment ces jeunes perçoivent-ils cette réalité ? Présents. Vivants. Lucides. Parfois sidérés, désarmés, ils sont aussi porteurs de possibles. Les adolescents ont beaucoup dansé sur les réseaux sociaux. L'adolescence n'est jamais univoque. Elle est brute, directe, insolente. Traversée d'élans encore intacts, d'un désir de monde, comme une métaphore de la résistance. Leur jeunesse, loin d'être une échappée naïve, est un manifeste fragile mais debout face au chaos. Ce sont eux que je veux écouter. Eux, que je veux voir danser. Eux, qui doivent nous dire le monde d'aujourd'hui, que nous n'avons d'autre choix que de partager. Eux, qui nous montrent celui qu'ils désirent pour demain.

Y aura-t-il une autre discipline que de la danse dans cette pièce ?

Je ne m'interdis pas d'explorer avec eux d'autres moyens d'expression. Je laisse ouverte la possibilité de la présence d'un micro sur scène. J'ai envie d'entendre leur langue. Je ne veux pas la leur voler, ni la rejouer. Je veux qu'ils nous y emmènent. Et si on n'a pas « la ref », tant mieux.

Comment était Sylvain Groud « danseur adolescent » ?

Mon adolescence a été happée par la rigueur de la gymnastique, dès 7 ans. Mon corps, en travail permanent, tendu vers la maîtrise, est devenu un outil que j'ai mis ensuite à disposition de la danse, rencontrée à 16 ans. Je ne me suis jamais autorisé ce flou, ce désordre propre à l'adolescence. C'est peut-être pour cela que j'y reviens encore. Pour le comprendre. Le faire résonner en moi.

Comment parler de l'adolescence quand on a 56 ans, Sylvain (rires) ?

Tu as raison. C'est une réalité : il ou elle aura 18, 20 ans. Moi, 56… Pour faire cette pièce, je vais devoir en dire le moins possible, sinon ce serait une représentation de l'adolescence faite par un vieux. Et ce n'est pas ce que je cherche.

Alors, comment vas-tu faire ?

Comme je ne peux pas être là sans agir sur le groupe, je choisis, comme le dit Deleuze, d'être aux aguets : attentif, ouvert, disponible, afin de ne pas tomber dans le piège de l'évidence, des certitudes. Je ne cherche pas à provoquer la danse, mais à en créer les conditions. Laisser émerger un geste, une parole, une énergie propre à cette adolescence en mouvement, sans figer, sans enfermer. Et puis éprouver aussi les configurations : le solo, le duo, le groupe, ou même la meute !

Être aux aguets. C'est une posture d'attention, une disponibilité intérieure. C'est ouvrir un espace de réception, rester attentif à ce qui pourrait advenir, sans jamais forcer. La beauté surgit parfois au détour d'un geste, d'un silence, d'un regard. Elle ne prévient pas. Elle traverse. Et cette traversée, si elle ne peut être provoquée, peut au moins être rendue possible par notre présence éveillée.

C'est dans cet état de veille que je souhaite placer les adolescents : non pas dans une injonction à créer du beau, mais dans une disponibilité à faire l'expérience de cette danse qui contamine l'auditoire et nous entraine, je dirai même, nous kidnappe, nous hacke, nous ravit.

Avec quels interprètes veux-tu travailler ? Et comment vas-tu les trouver ?

Je souhaite réunir des interprètes d'horizons différents, qu'ils et elles incarnent sur le plateau, un échantillon de notre société dans sa diversité. Ces danseur.se.s devront répondre à l'exigence technique que je recherche toujours : au sol, dans les spirales, dans la rapidité et précision d'exécution, dans la physicalité. Mais aussi dans la présence au plateau, la force de théâtralité, d'interprétation. L'audition sera vigilante à défendre ces critères.

Je souhaite aussi m'adresser à des jeunes fraîchement diplômé.e.s des grandes écoles, pour qui la question du premier emploi est fondamentale. Mon défi : créer une troupe professionnelle exigeante techniquement et représentative de la société d'aujourd'hui !

Peux tu préciser dans quel état d'esprit tu souhaites plonger les interprètes durant le processus de création ?

Dans cette nouvelle création qui n'intégrera pas d'amateurs, je souhaite que les danseur.se.s professionnel.le.s retrouvent cette fraîcheur que l'on peut observer chez des amateurs : la capacité à vivre chaque geste comme s'il était dansé pour la première fois. À s'éveiller, à naître au mouvement. Il y a là une forme d'adolescence de la danse, une énergie première, vibrante, qui me bouleverse. Et ce n'est pas un hasard si le mot amateur signifie celui qui aime. C'est cette force-là, brute, instinctive, qui me guide.

Cette pièce ne sera pas un manifeste didactique. Ce sera un organisme vivant : traversé de tensions, de rythmes, de surgissements. Une danse des désirs exacerbés, de l'insolence naturelle, de la pulsion de transgression. Un espace de confrontations : entre singularité et appartenance, identité et rôle social, intime et politique. La scène ne sera pas un terrain de démonstration. Elle sera un lieu de vérité.

Je veux que le spectateur sorte convoqué, déplacé, retourné. Que cette pièce agisse comme un miroir sans concession mais traversé de beauté, de brutalité, de nécessité. Je ne cherche pas l'esthétique. Je cherche le choc du réel. Celui qui interroge, qui dérange, qui émeut. Parce que l'adolescence est ce moment fragile où tout se joue, et où tout reste possible. Parce que, dans les corps en transformation de ces jeunes, le monde s'écrit, malgré tout.

Propos recueillis en juillet 2025.

BIOGRAPHIES

SYLVAIN GROUD, direction artistique et chorégraphie



© Loic Seron

Diplômé du CNSMD de Paris, Sylvain Groud commence sa carrière aux côtés de Gigi Caciuleanu puis d'Angelin Preljocaj. Lauréat du Concours International de Paris avec sa première chorégraphie, il poursuit son travail de création autour de deux grands axes : les pièces in situ et la relation entre la musique et la danse.

Avec sa compagnie MAD, il crée plus de 30 pièces entre 1994 et 2018. Cette même année, il est nommé à la direction du Ballet du Nord, CCN Roubaix Hauts-de-France et crée le spectacle participatif ***Let's Move !*** et le duo *Dans mes bras.*

En 2019, il crée *Métamorphose* puis *Adolescent*, une première collaboration avec Françoise Pétrovitch. En 2020, en réaction à la crise sanitaire, il crée la pièce *4m2* au Grand Bleu à Lille.

Il collabore également de manière régulière avec le vidéaste Léonard Barbier-Hourdin pour la création de films chorégraphiques : *Symbiose, réveil sur le terril* (avec 80 amateurs), *Huis Clos* (carte blanche proposée par le musée du Louvre-Lens), *Bouge ton Bassin* (pour les 10 ans de l'inscription du Bassin minier à la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO) ...

À l'automne 2021, il crée deux duos chorégraphiques : *L'autre* et *Lorsque l'enfant était enfant*. Ses dernières créations, *Des chimères dans la tête*, créée en 2023 en collaboration avec Françoise Pétrovitch et Hervé Plumet, et *Le Banquet des merveilles* (2024), pièce pour 5 danseurs et 5 musiciens, sont actuellement en tournée. 25 ans après *Zones préoccupées*, il prépare actuellement un nouveau solo chorégraphique, *J'allais oublier*, pour un voyage au coeur de l'intime et du questionnement universel : pourquoi danser ?

MOLÉCULE, musicien



Molécule est un musicien hors-norme. Peu d'artistes électroniques peuvent se targuer d'avoir l'audace de Romain De La Haye, alias Molécule. Producteur, DJ, Molécule est un aventurier, au sens propre comme au figuré, qui aime se confronter à des expériences et des territoires extraordinaires pour nourrir son imagination et en retirer une matière sonore et visuelle hors du commun. Il en résulte une musique puissante, abyssale qui prend forme lors de performances fascinantes et émouvantes. Frissons garantis.

Ce sont les musiques de son projet -22.7°C qui sont utilisées dans le spectacle Adolescent. Á l'hiver 2017, Molécule est parti au Groenland où il a passé 5 semaines dans un petit village de chasseurs, totalement isolé.

Avec les enregistrements de silences effectués sur la banquise, il compose entièrement sur place l'album -22,7°C qui témoigne de la beauté et de la fragilité de la nature en milieu polaire.

SAMIRA EL AYACHI, autrice & écrivaine



Samira El Ayachi est une romancière et autrice de théâtre française. Elle écrit et publie des romans *La vie rêvée de Mademoiselle S.* (éditions Sarbacane, 2008), *Quarante jours après ma mort* (éditions de l'Aube, 2013), *Les femmes sont occupées* (éditions de l'Aube, 2019), *Le ventre des hommes* (éditions de l'Aube, 2021). En parallèle de l'écriture de romans, elle développe une écriture pour le théâtre qu'elle nomme « Écriture vivante », en écho à « Spectacle vivant » : une écriture performative, protéiforme où sa voix croise celle des gens qu'elle rencontre. Elle a écrit en tout une vingtaine de textes/spectacles, parmi lesquels *Cendrillon rêve de porter le niqab* (pour le Théâtre du Nord à Lille et diffusion France Culture), *La Ronde* (Théâtre du Nord), *Confidence Publique : toutes les choses que je n'ai pas pu faire* (Le Vivat, 2019), *Baudelaire et mon père* au Théâtre du Prato (Pole National Cirque, Lille).

Samira El Ayachi a l'habitude de travailler au contact des élèves : sous forme d'ateliers de parole, ou d'ateliers d'écriture, de lecture à voix haute, il s'agit de dire l'intime avec «les mots à soi», de faire un voyage pour retrouver sa capacité à dire/écrire le monde tel que chaque participant·e le perçoit, et de mettre ces contributions créatives en partage.

MICHAËL DEZ, lumières



Il découvre le théâtre et ses métiers au sein de la compagnie-école Théâtre du Fil, dirigée par Emmanuelle Lenne et Jacques Miquel. Il participe ensuite aux ateliers d'Alicia Hernandez et Ricardo Fernandez sur la scénographie et l'éclairage, puis enrichit sa formation d'un cursus au CFPTS autour de la création lumière et de ses outils.

Il participe depuis à de nombreux projets, accompagnant metteur.se.s en scène, chorégraphes, artistes musiciens.nes dans leurs recherches. Il travaille de manière régulière avec Sylvain Groud, d'abord au sein de la cie MAD, puis avec le CCN Roubaix Hauts de-France, à la création lumière et à la scénographie de nombreuses créations.

CALENDRIER

2026			
LU **14.09** > SA **19.09**		Ballet du Nord, **Roubaix (59)**	RÉSIDENCE DE CRÉATION
MA **22.09** > SA **26.09**		Espace Germinal, **Fosses (95)**	RÉSIDENCE DE CRÉATION
LU **28.09** > SA **03.10**		Ballet du Nord, **Roubaix (59)**	RÉSIDENCE DE CRÉATION
LU **09.11** > SA **14.11**		Maison Folie Wazemmes, **Lille (59)**	RÉSIDENCE DE CRÉATION
LU **16.11** > SA **21.11**		Théâtre de l'Idéal, **Tourcoing (59)**	RÉSIDENCE DE CRÉATION
LU **23.11** > MA **24.11**		Ballet du Nord, **Roubaix (59)**	RÉSIDENCE DE CRÉATION
SA **28.11**	20:00	Le Grand Sud, **Lille (59)**	PREMIÈRE
MA **15.12 > 17.12**	20:00 / 19:00	La Filature Scène nationale, **Mulhouse (68)**	

2027		
JE **20.05**	20:00	Théâtre du Beauvaisis, scène nationale, **Beauvais (60)**

CONTACTS

Isabelle MURAOUR | Service de presse Zef
+33 (0)6 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr

Bertille COUDEVYLLE | Responsable de la communication et des relations publiques
+33 (0)6 03 03 01 92
b.coudevylle@balletdunord.fr



© Lucie Pastureau

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Région Hauts-de-France
VILLE DE ROUBAIX
Nord le Département est là
Pas-de-Calais Le Département
MEL MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE